1

Ruteboeuf

J’ai pris ..............(se-ce-ceux) nom que vous entendez, Rutebeuf, parce que rude..............(et-est-ai-ait) ma vie, vile ma condition, lourde ma peine. Je me sens..............(tel-tels-telle-telles) un bœuf. Je rumine et, ...................(quelquefois-quelques fois), je souffre trop, je me plains

J’habite Paris, cette ville ..............(s’y-si) belle et qu’il faut bien connaître pour ne pas.............. (s’y-si) perdre. Tant de gens y passent qu’on ..............(ni-n’y) est qu’un inconnu ..............(s’en-sans-sent-sens-c’en) nom ni visage; .............. (s’en-sans-sens-sent-c’en) est lamentable.

Je ne vous dirai pas ..............(tous-tout) les malheurs qui ..............(m’ont-mon-mont) jeté dans la misère, ni le froid ni la peur quand vient l’hiver. Ma peau est tannée autant que du cuir ; mes dents ..............(son-sont) tombées et ce n’est pas le pire : le mal ne ..............(sait-sais-c’est-s’est) venir seul. Ma femme ..............(m’a-ma) laissé. J’ai dû ........................(déménagé-déménager-déménageais). Je suis nu ou à ..............(peu-peut-peux) près, malade, abandonné.

Que sont ..............(mais-m’est-mes) amis devenus ? Tous ..............(ce-ceux) qui m’étaient chers, que j’avais tenus près de ma chair et tant aimés, je crois que le vent me les a ..............(ôté-ôtés-ôter). Ils n’ont pas bien été semés ; le vent les aura emportés. L’amour est morte.

Celui qui a donné tant et tant de son avoir et de son temps pour .......................(s’entourer-s’entouré-s’entourait) de sûrs amis, quelquefois risque bien ........................(d’avantages-davantage) de n’en trouver aucun pour venir à son secours .....................(quand-quant) la fortune s’en sera allée.

2

La Renaissance

Pendant longtemps, ..............(ont-on-on n’) a cru que la Terre était plate et que les navires, atteignant et dépassant l’horizon, ............................(tombaient-tombé-tomber) alors dans le vide. Cette plaque du monde connu était fixe et ..............(s’est-c’est-ses-ces) le Soleil qui en faisait le tour.

Au fond, ..............(ce-se-ceux) sont les marins qui ..............(ont-on) ..............(tout-tous) bousculé. Au début des temps modernes, au XV e siècle, ils découvrirent d’autres continents, des hommes différents et ..............(se-ce-ceux) qu’on n’appelait pas encore, à l’époque, des «civilisations ». En même temps, des savants, ............................(quant-quand) à eux les pieds bien sur terre, osèrent ............................(affirmé-affirmer-affirmaient), grâce à l’observation des astres, que c’était le Soleil, et non la Terre, qui était au centre de notre univers. Dès lors, tout ............................(se-ce-ceux) mit à bouger.

La Renaissance est ............................(marqué-marquée-marquait) par le mouvement, après cette ère d’immobilité que fut le Moyen Âge . Avec le souffle des découvertes, on réexamine ..............(tout-tous), à ............................(commencé-commençait-commencer) par l’être humain et ..............(sa-ça) place dans le monde nouveau devenu instable. Qui est-il? Que sait-il? Que faire devant la mort? Comment vivre heureux, en harmonie avec la nature et ces frères humains dont on constate la multiplicité des différences? Un nouvel esprit critique ..............(se-ce-ceux) manifeste. Il favorise l’émergence d’un mouvement de pensée qu’on a ............................(appelé-appeler-appelait) depuis «l’humanisme ».

3

Le livre

Étienne avait appris .............(à-a) lire et à écrire. Il avait .............(poursuivi-poursuivie-poursuivit) .............(ses-s’est-ces-sait-sais) études à la célèbre Université de la Sorbonne. On voulait en faire un prêtre, mais la vocation ..................(c’était-s’était) détournée de lui. Son père était typographe et, à l’atelier d’imprimerie, .............(ont-on-on n’) avait besoin d’un homme comme Étienne, un savant qui sache .......................(trouver-trouvé-trouvait) et choisir les vieux textes en latin ou en grec. On les imprimait tels .............(quels-quel-quels-quelles-qu’elles) ou dans une traduction dans la langue populaire. C’était un beau métier que celui de fabricant de livres, un métier .............(tout-tous) neuf. Étienne devint libraire.

Étienne avait tout .............(lu-lut) ce qui était sorti des lourdes presses de l’atelier. Il sentait que le monde changeait bien vite. Plusieurs livres religieux .............(se-ce-ceux) contredisaient sur .............(se-ce-ceux) qui semblait hier encore des lois absolues, des dogmes. Des hommes et des femmes allaient s’entre-tuer pour des idées, il en était sûr. On se rassemblait sur la place pour entendre un prédicateur ......................(hurler-hurlé-hurlait) sa vérité, .............(ou-où) pour brûler un livre qui semblait criminel, un pauvre livre qu’on avait .................(mit-mis-m’y) tant de soin à .........................(assembler-assemble-assemblait) selon les règles de l’art.

Mais .............(se-ce-ceux) soir-là, Étienne relisait les souvenirs de voyage d’un certain Jacques Cartier de Saint-Malo. On y parlait de bêtes merveilleuses, de bons sauvages, d’une terre lointaine .............(ou-où) le mal n’existait pas. Étienne referma le livre, et il sentit sur .............(son-sont) visage l’air l’air salé de la mer et le vent du large salé de la mer et le vent du large qui l’appelaient.

4

Le parfait humaniste

Voici un homme nouveau : l’humaniste du XVI e siècle. C’est un être curieux de ...............(tout-tous) savoir, tolérant, équilibré. Il nourrit bien tout autant ..............(son-sont) esprit que son corps. ..............(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) un homme libre, qui garde les yeux ouverts, qui ne ..............(se-ce-ceux) laisse abuser ..............(ni-n’y) par de ténébreuses croyances ..............(ni-n’y) par une foi aveugle.

Il ..............(peu-peut-peux), comme François Rabelais, connaître le droit, pratiquer la médecine, devenir prêtre, écrire plusieurs traités ..............(ou-où) romans. Quelquefois, ..............(on-ont-on n’) le voit parler, lire et écrire en plusieurs langues. Il aime les livres, qui ouvrent les yeux sur autant de mondes divers, d’univers nouveaux.

L’humaniste condamne la guerre ..............(sans-s’en-sens-sent) appel; il ..............(sans-s’en-sens-sent) remet à l’entente et à la négociation. Surtout, il déteste le chauvinisme, qui rappelle ..............(tous-tous) ..............(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) conflits ethniques de jadis. Il entend devenir citoyen du monde, ami de tous ..............(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) frères humains, égales créatures devant Dieu.

Ce parfait homme de l’humanisme renaissant, a-t-il vraiment ............................(exister-existé-existait) ou est-il

davantage une fabrication de l’esprit? Si l’on a pu le reconnaître en Rabelais et en Montaigne, on ne ..............(peu-peut-peux) oublier tous ..............(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) hommes et ..............(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) femmes qu’on a ............................(massacrer-massacrés-massacrait) à la même époque parce qu’ils n’étaient pas assez français, ni trop bons catholiques, ni fervents protestants. La guerre, la haine et la soif du pouvoir ne l’emportaient-elles pas sur l’utopique harmonie ..................(rêvé-rêvée-rêver) par l’humaniste?

5

Une vocation

Depuis deux ans, Louise étudie au collège de La Pocatière en soins infirmiers. ..................(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) un domaine qui .................(la-là-l’a) toujours fascinée. Ce qui l’intéresse davantage, .................(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) l’aspect humain ......................(plutôt-plus tôt) que l’aspect médical ou le salaire. Tout ce ....................(quel-quelle-qu’elle) désire, c’est ....................(aider-aidé-aidaient) les gens en leur dispensant des soins appropriés.

Bien sûr, .................(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) professeurs l’ont remarquée. Il faut .................................(mentionner-mentionné-mentionnait) que Louise réussit .................(dans-d’en) .................(tout-tous) ses cours. Jusqu’à maintenant, ....................(on-not-on n’) avait jamais .......................(constater-constaté-constatait) un .................(si-s’y) grand intérêt parmi les étudiants inscrits à .................(se-ce-ceux) programme. Il y a bien un certain cours qui l’ennuie un peu, ....................(mes-m’est-m’es-mais).......................(peut-être/peut être) est-ce .................(du-dû) à son manque de goût pour les mathématiques. Cependant, quand elle .................(si-s’y) met, elle .................(peut-être/peut être) performante .................(la-l’a-l’as-là) aussi bien que dans ......................(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) autres cours.

Il y a beaucoup d’avantages à être infirmière : les postes abondent et certaines conditions de ........................(travail-travaille) sont alléchantes. Par contre, les horaires de soir et de nuit, la surcharge de travail et les réductions budgétaires découragent les futurs candidats. D’ailleurs, toutes .................(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) contraintes ont passablement affaibli la popularité de .................(se-ce-ceux) secteur d’emploi.

Malgré tout, Louise adore ce métier .................(ou-où) elle peut se réaliser pleinement. Elle a toujours su où elle allait et tout la porte à croire .................(quel-quelle-qu’elle) réussira ce .................(quel-quelle-qu’elle) a entrepris.

6

Toute une journée

Aujourd’hui, je .................(sans-s’en-sens-sent-c’en) que la journée ne .................(se-ce-ceux) passera pas .................(sans-s’en-sens-sent-c’en) anicroche puisqu’elle débute avec un examen de chimie pour lequel je ne suis pas .................(près-prêt). ...................(Quoique-Quoi que) la matière ne soit pas trop difficile, j’aurais .................(du-dû) étudier ................... (d’avantage-davantage). Je suis censé connaître à fond les trois premiers chapitres, ................... (mes-m’est-m’es-mais) comme je ................... (ni-n’y) ai consacré que quelques heures d’étude et que je n’ai jamais .......................(consulter-consulté-consultait) le professeur durant la période du cours allouée aux questions des étudiants, je me trouve .....................(plutôt-plus tôt) en mauvaise posture.

Aussitôt l’examen .......................(terminer-terminé-terminait), une épreuve supplémentaire m’attend : un travail d’équipe en français. Il y a, bien sûr, un grand nombre ............................... (d’avantages-davantage) à faire partie d’une équipe ; entre autres, le partage des tâches permet de ne pas trop ................... (sans-s’en-sens-sent-c’en) faire : à quatre ou cinq, ................... (on-not-on n’) peut obtenir de bons résultats. Par contre, ................... (quand-quant) personne n’assume la coordination, il ................... (sans-s’en-sens-sent-c’en) trouve toujours un ou deux pour omettre un détail essentiel, ................... (se-ce-ceux) qui a pour conséquence de compromettre quelque peu la qualité du produit final. ................... (Quand-Quant) à moi qui ne travaille bien qu’acculé au pied du mur, ................... (quoique-quoi que) je fasse, je ne réussis jamais à remettre ................... (mon-m’ont) travail .....................(plutôt-plus tôt) qu’à la date prévue. À la longue, j’en ai pris mon parti.

7

Voyager en hiver

Cet hiver, quoi qu’il arrive, ................... (quel-quelle-qu’elle) que soit ma situation financière, je prends des vacances dans le Sud. J’irai ................... (peut-être/peut être) en République dominicaine ................... (ou-où) à Cuba. ................... (Dans-D’en) le fond, ................... (peu-peur-peux) importe la destination : ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) une folle envie de soleil qui ................... (se-ce-ceux) couche sur l’océan et un goût irrésistible de chaleur qui ................... (mon-m’ont) décidée.

Qu’il est bon de se ................... (trouver-trouvé-trouvait) sur une plage, de ................... (si-s’y) prélasser ................... (sans-s’en-sens-sent-c’en) s’en faire outre mesure ! Je rêve de ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) palmiers gigantesques dont l’ombre rafraîchissante nous protège des rayons du soleil qui ................... (son-sont) parfois ................... (si-s’y) ardents, surtout quand on sait combien l’astre solaire .............................. (peut-être/peut être) dangereux. J’imagine une mer qui se balance au gré du vent et moi qui ................... (mis-mit-m’y) jette sans craindre les vagues, qui sont plutôt inoffensives dans la plupart de ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) endroits de villégiature.

J’aurais aimé partir au mois de décembre ....................... (quoique- quoi que) les prix soient beaucoup plus élevés à cette période de l’année. ................... (Mon-M’ont) mari, ................... (quand-quant) à lui, ................... (ma-m’a) demandé d’y aller ....................... (plutôt-plus tôt). Comme il me ................... (la-là-l’a) expliqué, il n’a pas tellement le choix puisque son patron ne lui a accordé que deux semaines de congé en novembre, et ................... (se-ce-ceux), ................... (sans-s’en-sens-sent-c’en) le consulter. Mais ça ................... (mes-m’es-m’est-met-mets-mais) égal : ce qui compte pour moi, c’est qu’on s’envole vers une île où ................... (tout-tous) les tracas sont laissés derrière soi.

8

Le village endormi

Un village dort, caché sous le béton des villes. ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) en marchant le long des rues les moins fréquentées que l’on ................... (peu-peut-peux) percevoir ................... (se-ce-ceux) phénomène. Ici, à travers l’asphalte, un bouquet de brins d’herbe cherche à ................... (se-ce-ceux) faire une place au soleil. Un peu plus loin, le dégel a ................... (tracer-tracé-traçait) un sillon dans le bitume, laissant entrevoir ................... (se-ce-ceux) vieux chemin de terre battue, celui où le cheval était roi. ................... (Là-La-L’a-L’as), les anciens murs de pierre d’une église ................... (son-sont) encore debout, témoins de ................... (son-sont) appartenance à des temps révolus. Ailleurs, un terrain abandonné ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) redonné un air de campagne, arborant fièrement ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) couleurs : le vert de ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) arbustes, le mauve et le jaune de ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) fleurs sauvages. ................... (Mes-M’es-M’est-Mais) il y a plus. Dans une cour échevelée, deux berceuses de bois, animées par le vent, ................... (on-ont-on n’) pour mission de ................... (raviver-ravivé-ravivait) le souvenir de ................... (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) soirées ................... (ou-où) l’on veillait sur le balcon. ................... (On-not-on n’ ) peut aussi voir un pot de terre où s’étire un plant de tomates ou de thym, poussant ........................(peut-être/peut être) jusqu’au nez du passant son odeur de terre mouillée. ............(Ni-N’y) ces objets ................... (ni-n’y) ces lieux, on le sait, ................... (ni-n’y) changeront rien : ................... (On-not-on n’ ) ne peut réanimer le village d’antan. Ils en ................... (son-sont) pourtant les gardiens, rappelant aux citadins ce que ....................... (peut-être/peut être) la vie ................... (prêt-près) de la nature.

9

La querelle des Anciens et des Modernes

Au XVIIe siècle, un ................................(différent-différend) opposa deux groupes d’écrivains. Les Anciens prétendaient que les œuvres littéraires de l’Antiquité surpassaient ..............(tout-tous) ce que les auteurs présents et futurs ............................(pourait-pourraient-pouraient) écrire. ............................(Quand-Quant) au parti des Modernes, il soutenait que la littérature ne pouvait qu’évoluer ..............(et-est-es-ai-ait) s’améliorer avec le temps.

................. (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) avis ............................(différents-différends) avaient pour défenseurs des hommes célèbres. L’auteur de contes le plus ..................(connus-connu-connut), Charles Perrault, faisait ..........................(partie-parti) du groupe des Modernes. Nous avons tous été ..................(séduis-séduits) par les courts récits de ..............(se-ce-ceux) fameux créateur. Dans le camp des conservateurs, on retrouvait Jean de La Fontaine qui, bien qu’il ..............(et-est-es-ai-ait) écrit .............. (S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) fables il y a plus de trois cents ans, ..............(et-est-es-ai-ait) certainement encore de notre temps le maître du genre.

Cette querelle crût tant ..................(quel-quelle-qu’elle) devint une véritable crise quand Perrault affirma, devant les membres de l’Académie française et, qui plus est, en présence de Louis XIV et de sa cour, que les auteurs du siècle en cours étaient supérieurs à .................(se-ce-ceux) de l’Antiquité. Les Anciens furent ...........................(scandaliser-scandalisés-scandalisaient) par ce que Perrault avançait et ils voulurent lui ...........................(régler-réglé-réglait) son compte en ridiculisant par leurs écrits l’impertinent qui avait ................(cru-crut-crus) pouvoir ................(leur-leurs) donner ainsi un cours de littérature. Cette querelle échauffa tant les esprits .................(quel-quelle-qu’elle) ..............(se-ce-ceux) poursuivit au siècle suivant.

10

Moi, Pierre de Ronsard

Du fond de ..............(mon-m’ont) tombeau, je m’adresse à toi, la bonne élève ..............(ou-où) le sot étudiant, pour .................(redresser-redressé-redressait) quelques torts, ..................(corriger-corrigé-corrigeait) quelques grossières tromperies que j’entends sur mon œuvre immortelle ou sur ma maigre personne, six pieds sous terre, et ..............(se-ce-ceux), malgré les mille lieues qui me séparent de toi.

Je voudrais d’abord te dire, gentil écolier, que je n’ai pas ...................(aimer-aimé-aimait) que ...............(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) trois fillettes : Cassandre, la belle enfant presque femme, Marie, l’infortunée que la mort a .........................(rattraper-rattrapée-rattrapait) si jeune et Hélène, mon ..............(si-s’y) charmant amour. J’ai connu encore d’autres passions, parfois douloureuses, pour de nobles dames. Je ne suis pas un ................(belle-bel) homme, j’en conviens. J’entends très mal, car dure est mon oreille. Cependant, je ................(S’est-C’est-Ses-Ces-Sait-Sais) plaire à ma façon et ...........................(provoquer-provoqué-provoquait) un doux émoi.

Mais encore bien ....................(d’avantage-davantage), je voudrais que l’on arrête de me réduire à ..............(se-ce-ceux) rôle d’idiot amant ..............(sans-s’en-sent-sens-c’en) cesse éconduit par une gamine étourdie. Moi, Pierre de Ronsard, j’ai ..................(écris-écrit-écri) pour les rois! J’ai d’abord risqué ma vie en critiquant cette Église ..............(si-s’y) orgueilleuse. Ensuite, j’ai composé quelques claires épîtres de philosophie. J’ai su défendre et embellir notre langue française. Et, pour qui cela intéresse, j’ai su ......................(partager-partagé-partageait) par ..............(mes-m’est-m’es-mai-mais) mots le vert amusement de mon potager. Je te conseille mon poème sur la salade.

Désormais, je te considère comme ..............(mon-m’ont) grand ami et je te rappelle cette maxime latine : «Tempus fugit!», «Le temps fuit!». N’oublie pas ..............(se-ce-ceux) clair et ....................(serein-serin) enseignement, et profite dès aujourd’hui de la vie.